

PLASTICITE et CONSCIENCE (12/01/2016)

L'homme naît ni bon ni mauvais, ni bienveillant ni cruel, ni égoïste ni altruiste, ni peureux ni courageux, ni réactif ni créatif, ni servile ni conquérant, etc... En fait, il vient au monde avec une conscience qu'on peut qualifier de neutre ! Son inconscient ne l'est pas bien sûr car il a déjà reçu de nombreuses empreintes psychogénéalogiques sous la forme d'archétypes, de *samskaras* et *vasanas* karmiques (culture bouddhiste et hindouiste), mais sa conscience est à la fois globalement vierge et neutre, c'est-à-dire sans aucun préalable sémiotique (théorie des signes et de leur articulation dans la pensée) à faire valoir. La conscience de l'homme est neutre car elle correspond en réalité à celle du bébé dont l'existant est d'emblée livré aux instincts plutôt qu'aux élaborations de sa conscience. Cette idée de *conscience originelle neutre* permet ainsi de comprendre que *la conscience à une extrême plasticité naturelle à la naissance*. Le mot plasticité signifie que la conscience est d'entrée entièrement malléable, flexible, élastique, ce qui ne sera pas le cas au cours des processus de vieillissement. Cette plasticité va alors l'autoriser à recevoir toutes les impressions possibles, toutes les imprégnations imaginables au cours de sa vie, ce qui déterminera justement « la conscience de quelqu'un ». Ces impressions seront évidemment liées aux expériences vécues par le sujet et nous pouvons considérer (pour faire simple) que dans ce domaine, tout être humain va vivre des expériences analogues même si aucune n'est évidemment jamais identique sur le plan des faits historiques. En effet, la diversité des expériences à vivre est relativement limitée en genre et en espèces, alors que la conscience de chacun les interprète « à sa manière » en tant que sujet. La plasticité de la conscience est d'ailleurs tellement riche, que chaque vécu modèlera la conscience de chacun de telle sorte qu'elle se spécifiera dans un sens ou un autre, mais suivant d'autres critères que ceux qui indiquent le réalisme concret du vécu lui-même. En effet, si la conscience humaine est neutre au départ, elle ne va pas le rester longtemps, du fait de l'interprétation que chacun va faire de ses expériences au jour le jour. En cela, on peut dire qu'une infinie variété de consciences va voir le jour suivant le vivant de la vie, alors que la neutralité de la conscience de base nous rassemblait tous au début de sa création. Et cette infinie variété de consciences issue de leur plasticité très visible dans la résilience par exemple, va conduire au fait que chacun deviendra effectivement : bon ou mauvais, bienveillant ou cruel, altruiste ou égoïste, peureux ou courageux, réactif ou créatif, servile ou conquérant, etc... suivant la manière dont il réagira et interprétera son propre vécu. Les grandes dichotomies de chaque conscience humaine ne viennent donc pas de leur nature originelle, ni d'une innéité entièrement transmise, mais de sa modélisation progressive et empirique liée à son absolue plasticité. C'est ce que l'on appellera ensuite et habituellement, *la subjectivité humaine de chacun*. Ainsi, en cours d'existence, ce qui était neutre au départ, va peu à peu se distinguer en morale, en psychologie, en caractère, en singularité, en opinion, en culture, en subjectivité pour créer des êtres humains tous différents. Cela explique que certains seront des êtres imbus de pouvoir, d'autres des humbles discrets, d'autres des terroristes aveugles, d'autres des sages exemplaires, d'autres des hommes cruels, d'autres de bons samaritains, d'autres des êtres égocentrés, narcissiques, des artistes, des sportifs, des fonctionnaires, des fous ou des

saints, etc... Toute cette diversité de consciences humaines correspond donc à la somme des expériences élaborées en toute connaissance de cause, sur la base d'une conscience qui à la base n'avait justement aucune spécificité acquise pour en diriger l'exercice. Tout est plus acquis qu'inné, et à ce titre par exemple il n'est pas de conscience humaine qui pourrait prévaloir à l'origine d'une morale innée pour savoir distinguer d'emblée le bien du mal.

Après la question essentielle est de savoir comment et pourquoi, au cœur de telle ou telle expérience, l'individu l'interprétera d'une manière ou d'une autre ? Ce qui équivaut à se demander « qu'est-ce qui va faire » qu'un individu par exemple confronté à une expérience violente ou humiliante « optera » pour une réponse réactive, voire par la suite agressive et d'autres utiliseront cette expérience pour développer ou renforcer leur humanité créative et leur éthique ? En vérité, la plasticité dont nous parlons n'est pas univoque mais équivoque, amphibologique, c'est-à-dire susceptible de prendre des formes tout à fait variées et variables suivant les individus. Il n'y a aucun déterminisme précis entre un fait biographique et sa répercussion consciente chez les êtres humains. Certains vont en réussir une alchimie positive et d'autres vont même réussir à transformer de « l'or en plomb » !?

À mon sens, cette modélisation différente résulte avant tout de trois critères essentiels :

- **1/ les qualités ou les carences du lien affectif entre l'enfant et ses parents.**
- **2/ les qualités ou les insuffisances de l'éducation proposée par l'environnement social dans son ensemble.**
- **3/ les qualités ou les déficiences des différents types d'intelligences internes et inhérents à la nature humaine.**

Reprenons ces points :

1/ Cette première condition est interrelationnelle et psychoaffective. Elle repose sur la transitionnalité de l'amour reçu et donné. Elle est inaugurale du « sentiment de confiance de base » décrit par Erik Eriksson. Sans cette condition, les fondements de la conscience restent fragiles et toutes les expériences vécues seront livrées par dépit à une interprétation négative, ce qui entrainera une conscience morcelée susceptible de tous les excès en réaction à ces représentations carencées. Seule une thérapie peut réparer cette première condition inaugurale.

2/ Cette deuxième condition est sociale et politique. Elle est donc de nature exogène. Si l'environnement a apporté les étayages et les balises suffisants, l'individu disposera d'un surmoi capable de contrôler et corriger ses conduites. Dans le cas contraire, il transgressera tous les codes sociaux non intégrés jusqu'à rencontrer une personne, un groupe ou une juridiction qui lui apprendra « de gré ou de force » les lois absentes de sa conscience. Cette deuxième condition non réunie relève de l'éducation, pas de la thérapie.

3/ Cette troisième condition est personnelle et culturelle. Elle est de nature endogène. L'être humain se développe, se socialise et s'accomplit s'il dispose « d'intelligence(s)

suffisante(s) ». Par exemple, il est clair que la stupidité, la bêtise, le ridicule et l'arrogance façonnent des consciences particulières, lesquelles s'exprimeront uniquement par le même vecteur qui les a modelées. Dans la culture humaine les causes et les effets sont souvent de même nature, et dès lors les lois de causalité deviennent parfaitement concomitantes. Ainsi, il faut un minimum d'intelligence(s) (pas de maximum) pour opter pour des chemins de vie positifs, sinon notre existence sera liée à l'ignorance, l'inintelligence ou l'imbécilité négative. Cette condition ne se modifie et se répare qu'en raison d'un changement de cultures conscientes, ce qui s'avère compliqué car le manque d'intelligence(s) ne dispose pas à l'ouverture d'esprit nécessaire aux changements.